

Originnaire de l'Allier, Salomé Berlioux a dû affronter beaucoup d'obstacles pour gagner sa place à Paris.
Samuel Salvadore/Chemins d'avenirs

Salomé Berlioux

Fondatrice de l'association
« Chemins d'avenirs »

Jamaï elle ne reniera ses origines. Si Salomé Berlioux vit à Paris depuis plus de dix ans, elle reste « extrêmement attachée » au hameau de l'Allier où elle a grandi : Neure et sa centaine d'habitants, à 63 kilomètres au sud-est de Bourges, et autant au nord-est de Montluçon. Volubile, elle évoque volontiers la maison de son enfance, « une ancienne boulangerie », et « cette campagne profonde et émouvante, côté Allier comme côté Loire », où elle revient avec bonheur. Sans oublier le jardin de ses grands-parents, aujourd'hui entretenu par sa mère et son beau-père, « jardiniers passionnés ».

Le rural, un marqueur profond dans l'itinéraire de Salomé Berlioux, jusqu'à ce qu'elle prenne la direction de la capitale. Elle y suit un master de littérature puis intègre Sciences-Po Paris, « après avoir mis plusieurs années avant d'oser me présenter au concours et maîtriser le fameux entretien oral d'admission », précise-t-elle du haut de ses 29 ans. Un détail à l'image de son parcours semé d'embûches. Comme pour tous ses camarades des territoires ruraux. « Au collège du village, les questions d'orientation étaient anxiogènes, se souvient-elle. Nous étions peu informés, peu stimulés pour la suite, sans la moindre idée de ce qui se passait "après la troisième". La plupart d'entre nous n'avaient jamais vu de lycée. »

Le parcours du combattant ne fait que commencer. « Bonne élève », Salomé se retrouve au lycée général, comme « seulement » une petite dizaine d'élèves de sa classe. Les autres partent au lycée professionnel ou agricole, ou dans une maison familiale. En terminale, un de ses professeurs lui barre l'horizon avec une phrase qui résonne encore comme une claque : « Vous n'avez jamais de prépa à Lyon, encore moins à Paris. » « Je n'ai demandé que Paris et j'ai été admise partout », s'exclame-t-elle d'une voix encore surprise, mais sans rancœur.

Elle arrive pourtant à Paris « avec le sentiment d'être en retard sur tout, de ne pas avoir les codes.



La jeunesse « périphérique » au cœur

J'ignorais même qu'il y aurait un concours à l'issue des deux années de prépa. Empêtrée dans mes complexes, j'avais l'illusion que tous les citoyens pouvaient, eux, revendiquer un parcours d'ouverture intellectuelle et internationale »,

raconte-t-elle avec une aisance acquise au fil des années.

C'est pour éviter cette course d'obstacles aux jeunes du monde rural et des petites villes qu'elle crée en 2016 l'association « Chemins d'avenirs ». Très vite, des

amis de toute la France la rejoignent. Objectif : « Ouvrir aux jeunes de la France périphérique, et avec eux, le champ des possibles. » Plus question de laisser ce sentiment de décalage, ce manque d'information et de confiance en

Elle parraine des jeunes ruraux ou issus de villes moyennes pour leur ouvrir des horizons.

soi miner les perspectives de milliers de jeunes. « Nous les accompagnons et les promouvons, sans critères sociaux ni de résultats scolaires, pour leur donner autant de chance de réaliser leur potentiel que leurs camarades des grandes métropoles. » L'association, qui compte désormais cinq collaborateurs à temps plein, accompagne 300 jeunes à travers, notamment, un parrainage individuel dans les académies de Clermont-Ferrand, Grenoble et Nancy-Metz. Deux autres s'ajouteront dans les prochaines semaines, qui permettront d'accompagner 200 nouveaux collégiens, lycéens et étudiants supplémentaires. Samedi 13 octobre, filleuls et parrains se retrouveront à Paris lors des « Rencontres jeunesse & territoires », autour notamment de Nathalie Loiseau, ministre chargée des affaires européennes et ex-directrice de la prestigieuse École nationale d'administration (ENA).

Car Salomé Berlioux, qui a fait ses armes auprès d'un conseiller de François Hollande puis dans le privé, avant d'être recrutée par Jean-Marc Ayrault au ministère des affaires étrangères – elle travaille toujours avec l'ancien premier ministre –, constate que les freins sont toujours là. Plus puissants que jamais. « Cette situation est d'autant plus violente, explique-t-elle, que l'on entend partout un discours fantasmé du jeune "mobile", une sorte de citoyen sans frontières qui circule librement en France et à l'étranger. Les jeunes des périphéries, eux, se sentent exclus de ce discours. »

Chemins d'avenirs veut leur donner les moyens de choisir : « Leur permettre de rester sur leur territoire s'ils le souhaitent, mais dans de bonnes conditions. Ou les aider à partir, pour peut-être mieux revenir. Pour circuler », insiste-t-elle d'une voix à la fois douce et déterminée.

« Ces jeunes, originaires du littoral, de la montagne ou des zones périurbaines, demeurent dans l'angle mort des pouvoirs publics, contrairement à ceux des banlieues – mais attention, je ne les oppose pas !, tient-elle à souligner. L'égalité des chances et le potentiel de ces territoires au bénéfice du pays en sont affectés. Seule une action de l'État peut permettre une transformation, à partir des initiatives locales. »

Marie Dancer

Son inspiration. Les cours d'art dramatique

« Lire ou voir une pièce de théâtre est un plaisir particulier. Je continue à être saisie par la force de certains textes, des pièces que l'on découvre chez soi. Et puis on les voit jouées... et c'est encore plus fort. Ce n'est pas un plaisir uniquement intellectuel. La place

de la voix et du corps, la gestion de l'espace et la relation à autrui sont déterminantes. Les cours en art dramatique m'ont autant appris que mon cursus académique. À Paris, j'ai notamment été élève au conservatoire Éric Satie – 15 heures par semaine.

Le théâtre forme et forge : chaque rôle interprété laisse une trace physique et morale en soi, comme un palimpseste. C'est réconfortant ! Qui n'aurait pas envie de capter une once d'Ondine, de Ruy Blas, de Lucrece Borgia ou de Camille et Perdican ? »